

Le magazine de Paprec pour une planète plus verte

paprec

Mois n°54

Été 2026

INTERVIEW

Guy Sidos,
PDG de Vicat

REPORTAGE

Le reconditionné,
c'est bon pour
la planète !

MÉCÉNAT

Démos initie les
jeunes de quartiers
populaires à la
musique classique



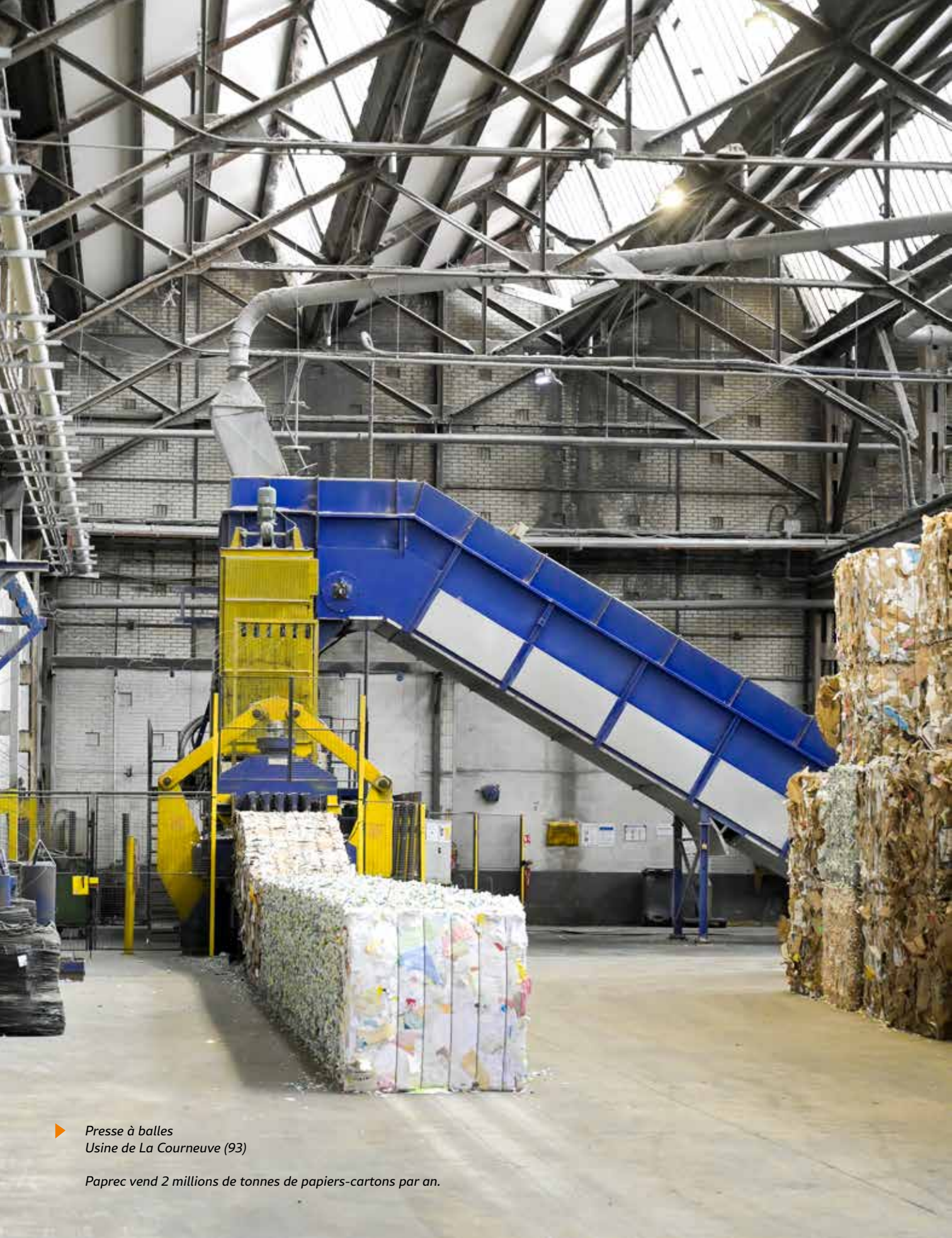
Martigues numérique

DOSSIER

Paprec au cœur des grands projets de valorisation énergétique



PAPREC



► Presse à balles
Usine de La Courneuve (93)

Paprec vend 2 millions de tonnes de papiers-cartons par an.



« Des technologies 100 % françaises pour décarboner l'économie »

La branche Energies du groupe Paprec a été créée en 2021, avec l'arrivée de deux fleurons industriels français : Tiru et la branche ingénierie de la CNIM. Depuis lors, Paprec Energies, avec ses équipes d'ingénierie, est l'un des rares groupes qui possède la capacité de concevoir, construire et exploiter des usines de valorisation énergétique de toutes tailles. Et ainsi transformer en énergies vertes les déchets non recyclables. Nos technologies maison, 100 % françaises, nous permettent d'adapter aux clients et aux territoires des méthodes de conception sur-mesure qui ont fait le succès du groupe sur notre métier historique, le recyclage. Ces technologies nous permettent de proposer des performances énergétiques et environnementales inégalées et contribuer ainsi à la décarbonation et au développement de l'autonomie énergétique des territoires.

Nous réalisons actuellement en France une quinzaine de chantiers de construc-

tion et de modernisation d'usines, parmi les plus importants de l'Hexagone. Notre dernier contrat en date : celui de la modernisation de l'usine de valorisation de Saint-Thibault-des-Vignes, en Seine-et-Marne. Un projet ambitieux porté par une collectivité engagée. Autre projet emblématique : notre usine de fabrication de combustibles solides de récupération, créée en joint-venture avec le géant de la cimenterie Vicat, à Martigues. Cette usine transforme les refus de tri du groupe Paprec en combustibles remplaçant le charbon dans les fours de la cimenterie – une avancée concrète pour accélérer la décarbonation de l'industrie. Dans ce numéro, Guy Sidos, PDG de Vicat, partage justement sa vision et les engagements de son groupe face à ce défi. Autant d'initiatives qui illustrent, très concrètement, le rôle que nous avons choisi de jouer : être, aux côtés de nos clients et des territoires, un acteur de solutions pour une énergie plus sobre, plus durable et résolument tournée vers l'avenir.

BERNARD HARAMBILLET

Directeur général Energies France

paprec
Mag n°54

Directeur de la publication : Mathieu Petithuguenin – **Rédactrice en chef :** Agathe Remoué – **Rédaction :** Aurélien Fort, Thibault Petithuguenin, Nicolas Rodrigues – **Éditeur :** Paprec – Direction de la communication – 7, rue du Docteur-Lancereaux 75008 Paris – **Direction artistique et maquette :** Léa Garioud **Photographies :** Arthur Joncour, Gilles Rolle, Jean-Louis Carli, Lydie Lecarpentier, Olivier Harrasowski, Pierre Morel, Service Communication Vicat **Impression :** Grafik Plus

LES CHIFFRES-CLÉS
2025



19 000
collaborateurs
et collaboratrices



400 SITES
industriels répartis dans
10 PAYS



3,5 MILLIARDS
d'euros de chiffre
d'affaires



19 MILLIONS
de tonnes de déchets
collectées et traitées



Le groupe vend des
matières premières dans
65 PAYS



7 Mt CO₂
évités (millions de tonnes
en équivalent CO₂)

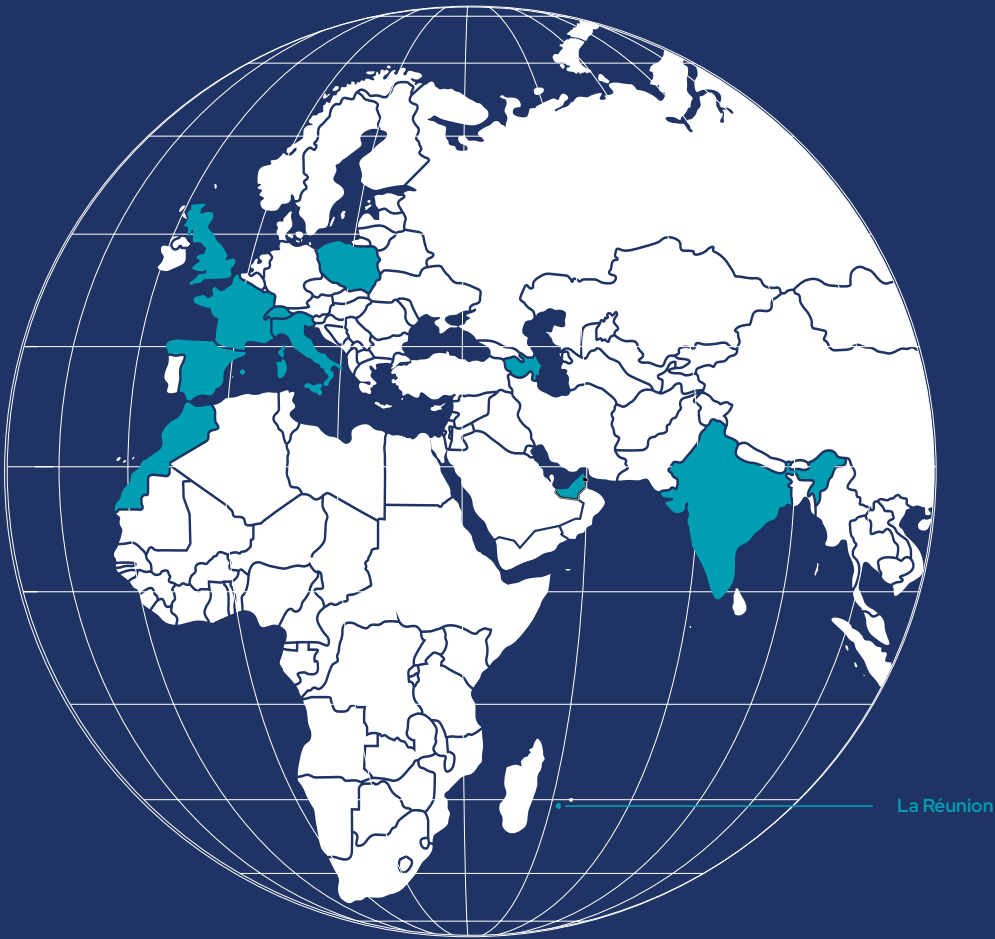


1 500
clients collectivités



70 000
clients industriels

LE DÉVELOPPEMENT DE
PAPREC EN FRANCE ET
À L'INTERNATIONAL



400
agences et usines

10 pays

7 millions
de tonnes équivalent CO₂
économisées

RAPPROCHEMENT

Lely Environnement : la pépite iséroise aux couleurs de Paprec

Forte de 150 salariés et de 65 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel, l'entreprise Lely Environnement a rejoint Paprec après l'accord de l'Autorité de la concurrence. Ce rapprochement renforce le maillage territorial du groupe en Rhône-Alpes et s'inscrit dans une stratégie d'excellence opérationnelle, comme l'indique Éric Teilhard, directeur général Grand-Est de Paprec : « Ensemble, nous poursuivons le développement de cette marque très réputée dans la région, dans la continuité de l'aventure familiale, en nous appuyant sur les savoir faire et les valeurs qui ont fait son succès. »

L'histoire de Lely Environnement débute en 1930 lorsque Fernand Lély, fraîchement installé à Grenoble, se lance dans la collecte de peaux industrielles auprès des tanneries locales. Rejoint par ses deux fils, il fonde en 1964 la société Transports F. Lély et fils, première étape d'un développement continu dans les métiers du déchet : stockage, centre de tri, plateforme de compostage, puis unité de cogénération au biogaz pour la valorisation des déchets ultimes.



► Lely Environnement
ECOPOLE
(Saint-Quentin-sur-Isère)



COLLECTE

Paprec, un partenaire de référence

De Rouen à Montpellier, en passant par l'Île-de-France, Nantes ou Toulouse, Paprec s'impose comme un véritable partenaire de référence des collectivités françaises pour la collecte des déchets. Présent dans un nombre toujours plus important de grandes agglomérations, le groupe ne cesse d'étendre son maillage territorial à travers l'Hexagone.

À l'écoute de ses clients, Paprec s'attache à répondre aux enjeux actuels de gestion des déchets, en misant sur la performance, l'innovation et la pédagogie. Le groupe propose ainsi une offre complète de pilotage numérique. Parmi les outils dé-

ployés : géolocalisation des tournées, caméras 360 degrés pour la sécurité et les analyses en cas de réclamation, intelligence artificielle pour repérer les erreurs de tri et portail client permettant une traçabilité en temps réel.

Pour accompagner ses clients collectivités dans la transition écologique, Paprec propose aussi les flottes de véhicules à motorisation alternative (électriques, GNV, biocarburant). Enfin, dans le cadre des marchés de performance, Paprec mène des actions de sensibilisation auprès des usagers pour un meilleur geste de tri. C'est le cas notamment à Montpellier ou Toulouse.

INTERNATIONAL

Cap sur l'Italie !

Paprec continue son développement et ouvre un nouveau chapitre en s'installant en Lombardie, l'un des moteurs industriels de l'Italie, au nord du pays. Le groupe s'associe dans cette aventure avec Ivan Convertini, en prenant une participation majoritaire dans sa société créée en 1984.

La société Convertini gère chaque année près de 50 000 tonnes de déchets (collecte et traitement des déchets industriels banals), avec une vraie expertise du terrain et un service reconnu par les industriels locaux.

Les ADN de Paprec et Convertini se renforcent mutuellement : une organisation solide, une exigence élevée et une vraie proximité avec les clients.

Cette implantation marque une nouvelle étape importante pour le groupe, qui entend gagner des parts de marché auprès des industriels du nord de ce pays. « Rejoindre Paprec est une formidable opportunité pour accélérer notre développement, tout en préservant notre identité. Ensemble, nous allons renforcer l'offre pour les industriels lombards », souligne Ivan Convertini, dirigeant de l'entreprise italienne.



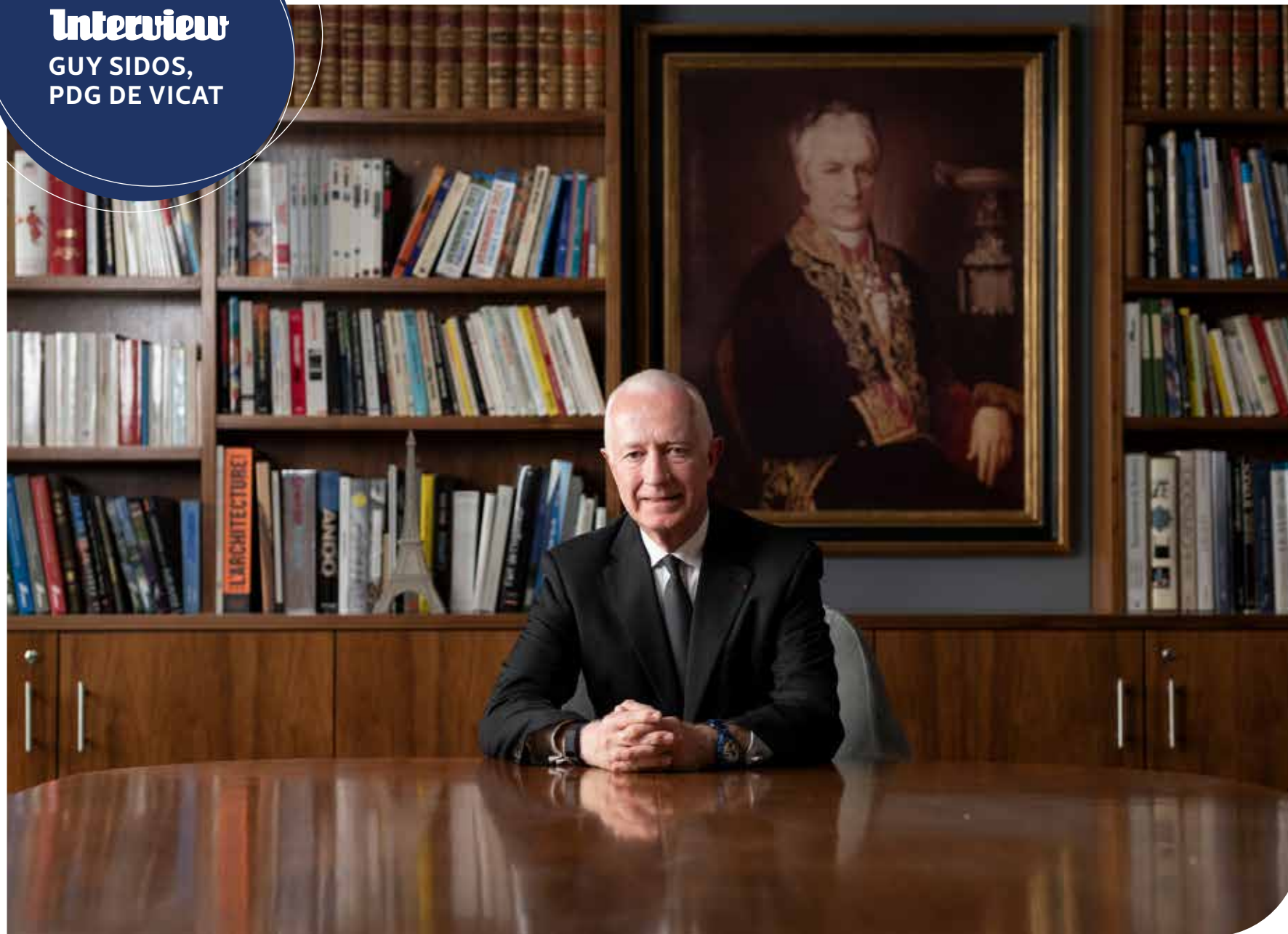
CENTRES DE TRI

De nouvelles usines inaugurées

Avec une quarantaine de centres de tri exploités partout en France, Paprec trie aujourd'hui les déchets d'un Français sur trois. Ces derniers mois, le groupe a inauguré plusieurs nouvelles usines : Auxerre, Périgueux et La Rochelle. L'usine du SPLI Tri Rhodanien, près d'Avignon sera elle livrée en 2028. Des usines flambant neuves conçues, construites et exploitées par le groupe français.

À la pointe de la technologie, Paprec effectue régulièrement des travaux de modernisation sur les usines qu'elle exploite, comme ce fut le cas récemment près de Lyon, Paris ou Rennes.





« Décarboner nos activités est un axe majeur de notre stratégie industrielle »

Capitalisme familial, vision de long terme, valeurs d'excellence et de partage solidement ancrées... Les parallèles entre Vicat, leader du ciment en France, et Paprec ne manquent pas. Rencontre avec son PDG, Guy Sidos, qui a fait de la décarbonation de ses activités un sujet central de sa stratégie industrielle.

▼ Cimenterie de La Grave de Peille





▲ ALTèreNATIVE (Martigues)

L'ADN de votre groupe comporte de nombreux points communs avec celui de Paprec. Comment l'expliquez-vous ?

Notre ADN est français, nous sommes un groupe familial et nous pensons sur le long terme. Trois éléments centraux qui nous rapprochent de Paprec. C'est important car notre ADN nous pousse à pérenniser nos sites industriels en France. Pour cela, nous devons être compétitifs. Une des clés de la compétitivité, c'est de fonctionner en local et créer de la valeur avec les acteurs des territoires où nous sommes implantés.

Cette vision nous a permis d'être retenus pour le très grand chantier du tunnel Lyon-Turin. Nous avons répondu avec des partenaires français à des besoins techniques très complexes. Nous avons remporté ce contrat face à des concurrents très sérieux, grâce à notre compétitivité et nos savoir-faire. Technicité, engagement, maîtrise des grands projets et maillage territorial : voilà les clés du succès !

La décarbonation de vos activités est-elle une priorité pour les années à venir ?

C'est une nécessité car le péché originel du ciment, c'est justement l'extraction du carbone dans le calcaire, qui est un carbonate de calcium. Le calcaire, composé de CO₂, libère celui-ci lors de sa cuisson, afin de produire le clinker, principe actif du ciment.

Nos émissions de CO₂ sont liées pour 60 % à ce phénomène dit de décarbonation du calcaire et pour 40 % à la production de chaleur pour fabriquer le clinker. Nous nous sommes donc, et depuis de nombreuses années, attaqués à ces problématiques en actionnant trois leviers.

Le premier : la modernisation des équipements. Une usine moderne consomme 30 % d'énergie en moins, notamment de l'électricité. Vicat investit de façon massive, à l'instar de nos nouveaux fours aux États-Unis et au Sénégal. Chaque four représente un investissement compris entre 300 et 350 millions d'euros.

Le deuxième levier, c'est la défossilisation. La chaleur dans nos activités était historiquement produite en utilisant du charbon. Aujourd'hui encore, la plupart des cimenteries dans le monde fonctionnent avec du charbon.

Nous valorisons désormais la fraction valorisable en énergie des déchets des métropoles que nous alimentons en ciment. Ces matériaux viennent, par exemple, des encombrants des déchèteries. Ce qui n'est pas recyclable est transformé en CSR (Combustibles solides de récupération) pour remplacer le charbon.

C'est à cet endroit précis que notre projet commun « ALTèreNATIVE » prend tout son sens ?

Nous sommes très heureux de ce partenariat. Nous avons fait le choix de Paprec sur des critères humains : confiance mutuelle, objectifs ambitieux partagés, sincérité réciproque et réalité industrielle. L'utilisation du CSR a vocation à prendre de l'ampleur car nous avons des objectifs très ambitieux pour décarboner nos activités. Aux côtés de Paprec, nous avons des partenariats avec d'autres producteurs en énergie de substitution en France. À ce jour, nous avons une usine qui fonctionne à 100 % avec des énergies alternatives. Deux autres sont à 85 %. Vous l'avez compris, il y a encore beaucoup de place à l'avenir pour des acteurs comme Paprec.

Vous n'avez pas encore évoqué le troisième levier...

Le troisième levier, c'est le produit clinker dont la fabrication émet du CO₂. On ne peut pas produire de ciment sans clinker. Mais pour décarboner, il faut diminuer la quantité de clinker en y ajoutant des produits qui vont reproduire ses propriétés, à l'instar des argiles activées qui donnent de très bons résultats en matière de résistance.

Au final, nous arrivons à mettre dans les mains d'un constructeur la quantité de ciment correspondant exactement à ses besoins, grâce à des nouvelles formulations et assemblages. Un ciment qui est moitié moins carboné ! Sur les 20 dernières années, nous sommes passés de 800 kg de CO₂ par tonne de ciment à 400 kg.

Enfin, je peux même ajouter un quatrième et ultime levier pour décarboner nos activités : la capture de CO₂ pour son usage ou son stockage avec, notamment, le projet VAIA qui vise à décarboner notre cimenterie de Montalieu, en Isère (38).



VICAT EN CHIFFRES

4 milliards
d'euros de chiffre
d'affaires

10 000
collaborateurs
dans 12 pays

250 sites
en France

PAPREC ET VICAT FONDENT ENSEMBLE ALTèreNATIVE

Paprec et Vicat ont fondé ensemble l'entreprise « ALTèreNATIVE », basée à Martigues dans les Bouches-du-Rhône (13). Au total, 20 collaborateurs exploitent cette usine de production de combustibles solides de récupération (CSR) issus de déchets non recyclables fournis par Paprec. C'est la plus importante en France, avec une production de 60 000 tonnes de CSR, qui servent à alimenter la cimenterie Vicat de La Grave de Peille, dans les Alpes-Maritimes (06).

▼ Visualisation 3D de la future
usine de valorisation
énergétique du SIETREM.



Paprec au cœur des grands projets énergies

L'année 2025 fut historique pour le pôle valorisation énergétique de Paprec Energies. Il va réaliser pour le SIETREM, en Seine-et-Marne, le plus important chantier du secteur de ces dernières années. Paprec s'affiche désormais comme un acteur incontournable dans ce secteur, le seul en Europe capable de concevoir, construire et exploiter des unités de toutes tailles.



Le SIETREM veut devenir une référence environnementale

Paprec Energies va concevoir, construire et exploiter la future usine de valorisation énergétique du SIETREM, dans le nord de la Seine-et-Marne, à Saint-Thibault-des-Vignes. Les technologies mises en place par le groupe lui permettront d'atteindre les performances énergétiques et environnementales les plus élevées possibles.



1,3 milliard d'euros de chiffre d'affaires sur 26 ans, le contrat du SIETREM est le plus important jamais remporté par Paprec, et le plus ambitieux projet de valorisation des déchets signé en France en 2025. Une reconnaissance éclatante de l'expertise du groupe et de sa capacité à répondre aux enjeux les plus exigeants des collectivités.

Une usine plus performante et évolutive

Ce futur équipement alliera performance énergétique et résilience territoriale. Avec un investissement de 239 millions d'euros, la future unité de valorisation énergétique (UVE) sera dotée de deux nouveaux fours, portant sa capacité annuelle de traitement à 215 000 tonnes. Elle sera équipée de chaudières avec des températures et pressions plus élevées qu'à l'ordinaire. Résultat : des rendements inédits sur le marché avec 143 GWh d'électricité produits par an et une puissance thermique de 73 GWh/an dédiée au réseau urbain avec même un doublement à terme pour atteindre 146 GWh/an de chaleur.

Résiliente, l'usine sera conçue pour alimenter intégralement le réseau de chaleur urbain avec une seule de ses deux lignes — garantissant ainsi la continuité de service même lors des arrêts techniques. Évolutive, elle anticipe dès aujourd'hui les solutions de demain : captation du CO₂, nouvelles

pompes à chaleur, optimisation continue des processus. Au final, le projet du groupe Paprec vise la haute performance avec une production d'électricité et de chaleur maximisée, tout en réduisant au maximum les émissions, sans oublier une évolutivité importante.

Un modèle d'intégration environnementale

Au-delà des performances, l'usine sera une référence en matière environnementale. Le traitement des fumées ira plus loin que les normes actuelles. La gestion des ressources est optimisée par un cycle de l'eau en circuit fermé, minimisant drastiquement l'impact sur les ressources naturelles. Le site, labellisé "Oasis Nature" par l'association Humanité et Biodiversité, ne sera pas une enclave industrielle fermée : un parcours pédagogique et une salle dédiée permettront aux riverains de s'approprier le site et de comprendre, concrètement, la transformation vertueuse de leurs déchets en énergie.

Les travaux débuteront mi-2027, pour une mise en service prévue début 2031.

LES CHIFFRES CLÉS DU CONTRAT :

- 26 ans de délégation de service public avec le SIETREM
- 215 000 tonnes/an de capacité de traitement
- 239 M€ d'investissement total
- 143 GWh/an d'électricité produite (soit 37 000 foyers alimentés en électricité sur un an)
- 73 GWh/an de chaleur produite (soit 6 000 foyers chauffés par an)

« Nous sommes aujourd'hui les seuls en Europe à concevoir, construire et exploiter des usines de production d'énergies de toutes tailles, grâce à un portefeuille 100 % français de technologies et à la créativité de nos ingénieurs. »

Sébastien Petithuguenin,
Vice-président de Paprec



Saint-Thibault-des-Vignes (77), Chaumont-sur-Loire (71), Lasse (49) ou Nantes (44) ... Au cours des derniers mois, Paprec a remporté plusieurs importants contrats de conception-construction-exploitation d'unités de valorisation énergétique (UVE). Tout en renouvelant plusieurs clients collectivités : Pontenx-les-Forges (40), Bourg-en-Bresse (01), Vitry (35) ou Pontivy (56). « Le marché français de la valorisation énergétique connaît une phase importante de renouvellement, dans un contexte de parc vieillissant avec de nombreuses installations ayant plus de 30 ans d'existence, souligne Grégory Richet, directeur général délégué de Paprec Energies. Par ailleurs, les collectivités ont besoin de développer les capacités des usines, alors que le montant de la TGAP (Taxe générale sur les activités polluantes) augmente et que les possibilités d'enfouissement baissent dans le cadre de la loi sur la transition énergétique de 2015. »

Dans ce contexte, grâce à l'expertise technique des équipes et aux technologies maison 100 % françaises, les équipes de Paprec Energies proposent à leurs clients des solutions innovantes pour les accompagner dans la transition écologique. Les technologies que le groupe propose à ses clients permettent d'atteindre de hautes performances énergétiques et environnementales. De quoi contribuer à la décarbonation et au développement de l'autonomie énergétique des territoires.

PAPREC ENERGIES EN CHIFFRES

200 usines
construites

33 unités de valorisation énergétique en gestion
en France et à l'international

28 brevets déposés
par Paprec Engineering



La Salamandre fait peau neuve



Située au cœur du Maine-et-Loire, l'UVE « La Salamandre » va faire peau neuve. Paprec a décroché la délégation de service public pour les 25 prochaines années. Un contrat d'envergure qui ambitionne de transformer cette usine en modèle de performance et de circularité.

Dans un des premiers territoires d'expansion de Paprec, le groupe a proposé une véritable métamorphose de l'usine de valorisation énergétique du SIVERT de l'Anjou, à Lasse, en Maine-et-Loire. Un chantier qui doit durer de 2027 à 2030.

Un revamping de haute volée

Avec un budget global de 753 millions d'euros sur un quart de siècle, le site va quasiment doubler sa capacité de traitement, passant de 115 000 à 200 000 tonnes de déchets par an. Cette montée en puissance s'accompagne d'un renforcement de la production énergétique annuelle, visant à alimenter l'équivalent de 60 000 foyers en électricité et à fournir près de 40 000 MWh thermiques.

La prouesse technique repose sur un défi audacieux : réussir l'expansion de l'outil industriel tout en réduisant drastiquement son empreinte environnementale. Paprec s'engage sur des objectifs qui dépassent les exigences réglementaires actuelles, avec une baisse de 75 % des émissions de fumées et une réduction de 30 % de la consommation d'eau pour le traitement.

Un moteur économique local

Plus qu'une usine, « La Salamandre » est le pivot d'une économie circulaire locale. Le site alimente déjà en chaleur résiduelle « Le Potager de Jade », un groupement de maraîchers nantais, favorisant une agriculture durable. Avec la présence de méthaniseurs et d'une station GNV-BioGNV sur la ZAC voisine, le site conforte sa place de moteur économique local, irriguant les besoins d'Angers, Tours et du Pays sabolien.

CHIFFRES CLÉS DU PROJET DE LASSE :

- **25 ans** de contrat avec le SIVERT de l'Anjou
- **200 000 tonnes/an** de capacité de traitement
- **174 M€** d'investissement total
- **137 000 MWh/an** d'électricité produite (soit l'équivalent de 60 000 foyers)
- **37 200 MWh/an** de chaleur produite

Une UVE capable de capter le CO₂ dans le Morbihan



Mise en service en 1989, l'UVE du Sourn, en Bretagne, est arrivée à une étape clé de son évolution. Dans le cadre du renouvellement de contrat de dix ans avec le SITTOM-MI du nord Morbihan, le site va bénéficier d'un vaste programme de modernisation (investissement de 80 millions d'euros).

Le chantier, débuté en janvier 2026, vise une montée en puissance significative de la future usine : la capacité annuelle du site passera de 28 000 à 58 000 tonnes. La production de chaleur, destinée aux industriels locaux (Lactalis, Akiolis et Galina Perrot), bondira de 44 000 à 108 000 MWh/an, complétée par une production électrique de 48 000 MWh/an.

Capture de CO₂ : une technologie avancée

Point d'orgue du projet, la mise en service de la deuxième ligne en 2028, équipée d'un four Rock innovant, permettra de capter 10 000 tonnes de CO₂ chaque année.

Paprec Énergies, qui a construit l'usine de Pontivy dans les années 80, mise ici sur des technologies innovantes, utilisées dans les cimenteries et aciéries, pour capter chimiquement le CO₂. Ce processus inclut la dissolution des molécules dans un solvant, suivie des étapes de compression et de liquéfaction, afin d'obtenir un CO₂ pur à 99,9 %.

LA FUTURE UVE DU SOURN EN CHIFFRES :

- **10 ans de contrat** avec le SITTOM-MI
- **80 M€** d'investissement total
- **58 000 t/an** de capacité de traitement
- **108 000 MWh/an** de chaleur produite
- **48 000 MWh/an** d'électricité
- **10 000 t/an** de CO₂ capté

Reportage

AU CŒUR DE
NOS MÉTIERS



▲ Repack3E Sarcelles (95)

▼ Les RAM (barrettes de mémoire) font partie des pièces triées, testées et reconditionnées par les équipes de Repack3E.



Repack 3E : le reconditionné, c'est bon pour la planète

Ordinateurs, téléphones, imprimantes... pour être plus sobres en émissions, les entreprises misent sur le reconditionné. L'offre Repack 3E répond à ce besoin grâce à une expertise développée depuis huit ans.



C'est à Sarcelles, dans le Val d'Oise (95), que l'entreprise Repack 3E a installé son site de reconditionnement. À l'intérieur, des dizaines d'ordinateurs fixes, portables, serveurs et tous types d'équipements informatiques provenant de clients industriels, data centers, etc.

Dans l'atelier, les techniciens qualifiés remettent en état les équipements. Dès réception du matériel, ils procèdent d'abord à la destruction de don-

nées conformément aux exigences de la réglementation RGPD et du client. « La sécurité des données de nos clients est primordiale. Nous effectuons un effacement certifié selon une norme internationale de pointe garantissant la suppression totale et irréversible des données. Un certificat officiel est remis pour chaque intervention, assurant une traçabilité et une conformité complète avec une réglementation complexe et engageante », insiste Yohan Puget, commercial Repack 3E.

Tri des pièces pour le réemploi

Les appareils font ensuite l'objet d'un process complet d'identification : inventaire, audit, diagnostic, relevé des caractéristiques techniques, numéros de série, anonymisation, réparation et évaluation de l'état des produits. Là, les produits sont triés pour déterminer ceux qui seront éligibles au réemploi et ceux qui devront être déconstruits pour en extraire les pièces détachées réutilisables : disques durs, RAM, ventilateurs, cartes-mères ou processeurs. Celles-ci pourront alors servir à reconditionner d'autres équipements qui seront revendus.

Service de pièces détachées sur mesure

Les équipes Repack 3E proposent leur savoir-faire industriel de déconstruction et récupération des pièces détachées issues des équipements en fin de vie. Tous les composants sont ainsi triés, voire testés et reconditionnés s'ils sont réutilisables. Selon le besoin, ils peuvent alors être remis au client pour réemploi en « boucle fermée », ou revendus sur une place de marché. « Grâce à notre activité de déconstruction, nos clients sont doublement gagnants : ils rachètent un produit plus économique que du neuf, tout en décarbonant leur activité économique », souligne Khalil Boulila, directeur de Repack 3E. Une prestation qui accompagne une trajectoire bas carbone via l'intégration de PIECS (pièces issues de l'économie circulaire) dans les chaînes de production.



Quant aux produits qui ne sont pas réemployables, ils sont pris en charge par Paprec D3E. Notre pôle dédié s'occupe de 100 % du recyclage de ces déchets, assurant ainsi une parfaite conformité réglementaire et la meilleure performance environnementale. « Qu'il s'agisse d'équipements informatiques, industriels ou grand public, nous savons tout reconditionner. Tout ce qui ne peut pas l'être est toujours recyclé selon les normes européennes D3E. Nous assurons une traçabilité complète du traitement et nous remettons systématiquement une attestation de recyclage au client », souligne Khalil Boulila.

Un acteur qui intègre toute la chaîne de valeur

En fin d'opération, le client reçoit un bilan RSE personnalisé, afin de mettre en lumière l'impact positif de cette démarche, notamment les tonnes équivalentes d'émissions CO₂ évitées. « Je suis très fier du savoir-faire développé par

l'équipe en quelques années. Cela démontre la capacité de Paprec à toujours répondre aux besoins du marché. Aujourd'hui, nos clients ont besoin de conformité, de simplicité et de compétitivité. Nous sommes aujourd'hui le seul acteur du marché à pouvoir intégrer toute la chaîne de valeur des D3E avec nos propres équipes et outils industriels, grâce à Repack3E (réemploi) et D3E (recyclage). C'est simple, efficace et c'est bon pour la planète ! » s'enthousiasme Yacine Couppé, directeur des activités D3E de Paprec.

Par ailleurs, l'agence emploie des travailleurs en situation de handicap. « Dès le départ, nous avons voulu favoriser l'inclusion, explique le directeur de Repack 3E. Cela donne la chance aux personnes éloignées de l'emploi de se former et de se développer professionnellement, dans l'univers technique de l'informatique. », conclut le directeur de l'agence, Khalil Boulila.

LE SAVIEZ-VOUS ?

53,6 M

de tonnes de déchets électroniques sont générées dans le monde chaque année.

80 %

de l'empreinte carbone d'un smartphone est liée à sa fabrication.



Allonger la durée de vie des appareils électroniques est le levier le plus efficace pour diminuer leurs impacts environnementaux.

UN CHIFFRE :

80 %

de l'empreinte numérique d'une entreprise est liée à sa consommation de produits électroniques.



Maximiser le ré-emploi est le meilleur moyen de baisser les émissions de CO₂ qui en résultent !

Démos initie les jeunes de quartiers populaires à la musique classique

Paprec est mécène depuis deux ans du projet Démos : Dispositif d'Éducation Musicale et Orchestrale à vocation Sociale. Cette initiative est menée depuis 16 ans par la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, qui a déjà permis à plus de 13 000 enfants issus de quartiers relevant de la Politique de la Ville (QPV) ou de zones de revitalisation rurale (ZRR) de découvrir la musique classique et de jouer d'un instrument au sein d'un orchestre.

Quel est le lien entre Gustavo Dudamel, un des plus grands chefs d'orchestre de sa génération, et Marion Alexandre, jeune violoncelliste, issue de la banlieue parisienne ? A priori, la réponse semble peu évidente. Et pourtant ! Les deux sont musiciens, issus de quartiers populaires et ont bénéficié du même type de programme social d'éducation musicale : El Sistema au Venezuela pour l'un, Démos, Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale, pour l'autre.

Marion, originaire de Noisy-le-sec, en Seine-Saint-Denis, a intégré, à l'âge de 8 ans, un atelier Démos, ces petites formations destinées à démocratiser la pratique musicale dans les quartiers prioritaires, les zones rurales ou périurbaines. « J'ai eu un coup de cœur dès le départ pour le violoncelle. J'avais une posture naturelle qui correspondait avec l'instrument et je me sentais à l'aise. »

Prêt d'un instrument pour trois ans

« Dans les premiers mois, la méthode Démos diffère beaucoup de la méthode classique, explique Matis Ocmes, autre élève originaire de Montévrain (Seine-et-Marne) passé par les bancs de Démos. On touche immédiatement à l'instrument (le basson) en apprenant le nom des notes et à placer les doigts au bon endroit. C'est une approche plus simple pour maintenir la concentration. L'apprentissage du solfège vient, mais dans un second temps seulement. »

Le projet Démon s'adresse à des enfants de 7 à 12 ans habitant dans des quartiers relevant de la politique de la ville (QPV) ou dans des zones de revitalisation rurale (ZRR) éloignées des lieux de pratique. Chaque enfant se voit confier un instrument de musique pendant trois ans. Accompagnés par des professionnels de la musique et des encadrants sociaux, les différents groupes d'enfants constituent un orchestre. Tous ensemble ils suivent des ateliers hebdomadaires de 3h30 en moyenne, répartis en famille d'instruments, et se retrouvent régulièrement pour des répétitions collectives.

L'objectif est de placer la musique au cœur du développement des jeunes. « Ça crée un collectif qui les rend confiants et puis il y a la pratique artistique qui amène le beau, le sensible. On fait

de la musique mais pas forcément celle qu'on écoute tous les jours. Et il faut surtout que la musique puisse accompagner les jeunes », explique Elisabeth Coxall, Responsable du pôle Pédagogique Île-de-France de Démon, à la Philharmonie de Paris.

Une cinquantaine d'orchestres

Évolution de la relation aux apprentissages, confiance en soi, concentration et écoute, respect de l'autre, créativité... Les bienfaits de Démon sont nombreux et plus de 13 000 enfants en ont déjà bénéficié. D'abord centré sur la région Île-de-France, le dispositif s'est développé à l'échelle nationale à partir de 2015 et compte désormais près d'une cinquantaine d'orchestres répartis sur l'ensemble du territoire français.

Si tous n'ont pas continué en amateur, la moitié des élèves en moyenne s'inscrivent dans un conservatoire ou une école de musique après leur cycle de trois ans.

La moitié poursuit l'étude de la musique

Signe que démocratisation peut rimer avec excellence, un gala de la Philharmonie autour de Démon est organisé chaque année. Aux côtés des orchestres Démon Paris et Démon Philharmonie de Paris, rejoints par le Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris, la pianiste star Khatia Buniatishvili, est la marraine du projet depuis 2017.

« Ce projet tient une grande place dans mon cœur parce qu'il est à la fois culturel et social. Ce n'est pas que de la culture, mais ça améliore aussi les

droits de l'homme. Dans le pays des philosophes des Lumières et de Victor Hugo, c'est aussi un projet sociétal et c'est pour ça que j'aime la France », explique la native de Géorgie naturalisée française en 2017. « Démon, c'est la musique classique qui appartient à tout le monde et c'est un projet social, c'est très important pour moi. Je suis à fond pour Démon ! »

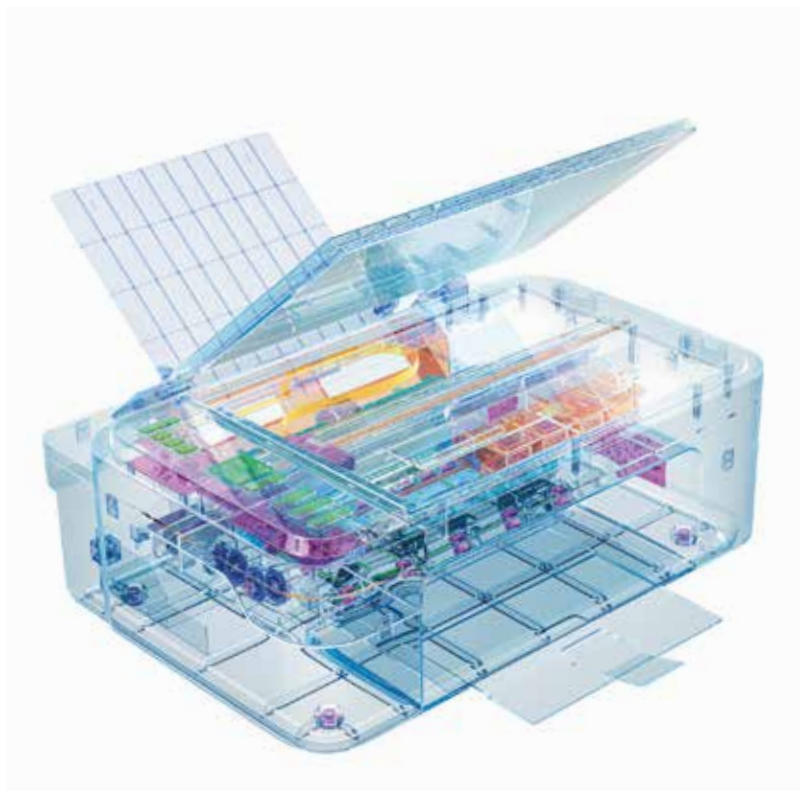


Crédit photo : Pierre Morel



Crédit photo : Agathe Waechter

AU CŒUR DE CHAQUE PRODUIT, VOYONS DES MATIÈRES À RECYCLER.



Les produits qui nous entourent sont les ressources du monde de demain.
Grâce à notre outil technologique industriel de pointe, nous transformons
plus de 19 millions de tonnes de déchets chaque année en matières
premières recyclées, en énergies vertes ou en compost.

De la conception au recyclage, ensemble nous pouvons aller plus loin.



PAPREC

Recycler. Valoriser. Inventer